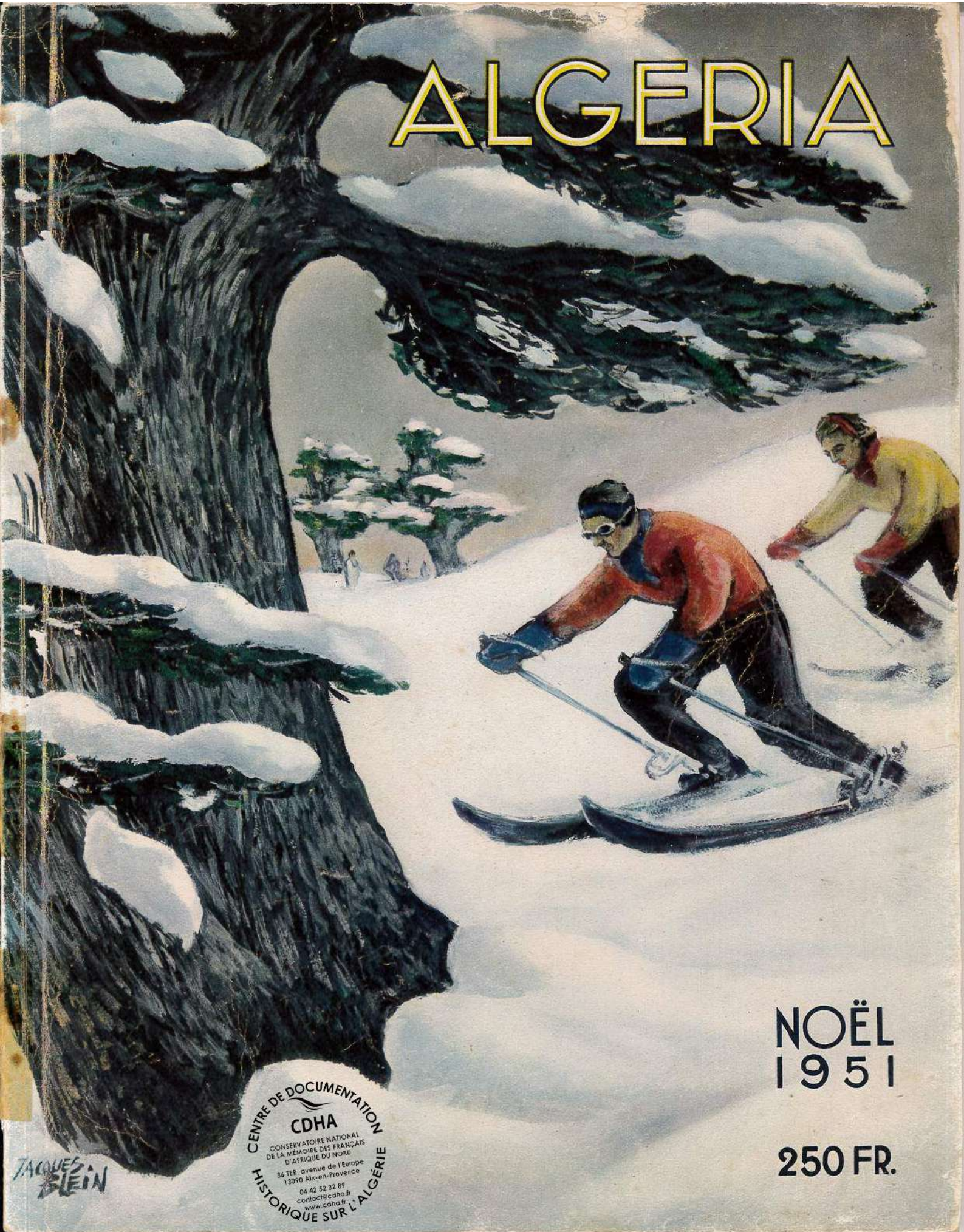


ALGERIA



JACQUES BLEIN

CENTRE DE DOCUMENTATION
CDHA
CONSERVATOIRE NATIONAL
DE LA MÉMOIRE DES FRANÇAIS
D'AFRIQUE DU NORD
36 TER, avenue de l'Europe
13090 Aix-en-Provence
04 42 52 32 89
contact@cdha.fr
www.cdha.fr
HISTORIQUE SUR L'ALGÉRIE

NOËL
1951

250 FR.



Dans le Djurdjura, au pied des crêtes plaquées de glace. (Photo LAVERHNE)

SPORTS D'HIVER EN ALGÉRIE

par Robert OPPETIT



Des rocs émergent comme des fausses notes au milieu de cette symphonie en blanc majeur. (Photo CANIOT)

AU voyageur arrivant, un jour d'hiver, en vue d'Alger, l'Algérie découvre d'abord l'altière silhouette des sommets enneigés du Djurdjura, étincelant au-dessus de la brume matinale qui traîne encore sur la mer, la ville et les premiers contreforts de l'Atlas. Sans doute, alors, naîtra en lui le désir d'aller visiter ces crêtes aux allures alpestres avant de s'enfoncer, par les hauts plateaux du Sud, vers le désert.

Les premières neiges pour les Algériens signifient la montée prochaine à Chréa, à Tikjda, ou au Mahmel, car le ski compte parmi eux des adeptes fervents.

CHRÉA ET LES DÉBUTS DU SKI EN ALGÉRIE

SOIXANTE-CINQ kilomètres seulement séparent Alger de Chréa, col boisé de cèdres à 1.500 mètres d'altitude dans l'Atlas blidéen. En 1907, surprise par une tempête de neige, une compagnie du génie de Blida s'était égarée dans ces parages et

l'on avait envoyé deux cantonniers à son secours. Les soldats mis hors de danger, les cantonniers n'étaient pas rentrés. Répondant à un appel que le maire de Blida avait fait passer dans les journaux, deux Norvégiens résidant à Alger, partirent en skis pour les retrouver, mais ne purent que ramener leurs cadavres, les malheureux étant morts dans la neige après s'y être sans doute endormis d'épuisement. Au cours de leurs recherches, les deux sauveteurs ayant constaté que la qualité et l'épaisseur de la neige des alentours du col de Chréa la rendaient aisément skiable, décidèrent d'y retourner huit jours plus tard avec quelques amis, sportifs convaincus. Le docteur Granger, actuel président du Ski-Club d'Alger, était du nombre et m'a raconté comment, à cette époque, ses compagnons et lui escaladaient de nuit les pentes à la lueur fumeuse de torches en bois résineux pour aller pratiquer leur sport favori. Ils recommencèrent maintes et maintes fois cette ascension, puis, leur groupe s'étant augmenté, le Ski-Club fut fondé et ils construisirent un petit refuge de trois mètres sur quatre. Après la guerre 14-18, le Gouverneur général et différentes personnalités étant venus assister à des

Chréa. — Ci-contre :
le chalet du Ski-Club.
(Photo OFALAC)

Ci-dessous : chemin  
flanc de montagne.
(Photo CANIOT)





Tigounatine. — Le chalet-hôtel Laverhne, avant son récent agrandissement.

(Photo communiquée par M. le Dr LAVERHNE)

compétitions sportives, s'intéressèrent au Ski-Club ; une aide financière lui fut accordée, il put agrandir son refuge ; sur des terrains allotés par la municipalité de Blida, des particuliers construisirent des chalets, des hôtels se montèrent, la station était née.

Un habitué de Chréa me rappelait avec un évident plaisir le souvenir qu'il gardait de l'atmosphère assez « hauts de Hurlevent » d'une auberge de là-haut, celle du père Gely, un vieil original barbu et bougon qui y vivait, il n'y a pas tellement longtemps encore, entouré d'une multitude d'animaux. Agrandie, transformée, la vieille auberge est devenue un hôtel moderne où l'on danse gaîment la nuit venue. En fin de semaine, des files interminables de voitures stationnent le long des deux côtés de la route qui, serpentant à flanc de montagne, révèle à chacun de ses tournants un panorama plus étendu, une perspective plus vaste sur la plaine de la Mitidja, les collines du Sahel et tout à l'horizon, le trait d'argent de la mer quittée depuis si peu et dont on a peine à croire, ici, au milieu des chalets et des cèdres givrés, qu'elle est si proche. A l'ouest, ce sont le Zaccar et l'Ouarsenis ; à l'est, les monts de Kabylie. Non loin, le pic Abd-el-Kader (1.629 m.). Un remonte-pente construit en 1947 fonctionne le long de la piste du Ski-Club dont le chalet, cependant susceptible de recevoir trois cents personnes assises, est devenu insuffisant, le brillant essor pris par le ski en Algérie depuis 1930 ayant considérablement accru l'effectif de ses amateurs. Des moniteurs éprouvés forment les jeunes et les débutants de tous âges et les initient aux secrets

de la méthode française que l'on enseigne maintenant de préférence à celle de l'Arlberg autrefois appliquée. Dûment entraîné, éduqué, sur les pistes de Chréa, le skieur est prêt à se mesurer avec celles du Djurdjura, plus difficiles, mais aussi plus excitantes pour un sportif.

TIKJDA, STATION ALGÉRIENNE DE HAUTE MONTAGNE⁽¹⁾

CHREA a été la première et longtemps l'unique station de sports d'hiver de l'Algérie. Sa proximité d'Alger, la facilité de son accès, la beauté de son site lui ont valu et continuent à lui valoir une faveur générale et méritée. Ses pistes paraissent tout à fait convenir à l'apprentissage du ski, comme à sa pratique courante, mais une certaine irrégularité et la courte durée de l'enneigement des monts de l'Atlas blidéen ont amené les sportifs à se tourner de plus en plus vers les sommets de la haute Kabylie, où des précipitations plus abondantes et régulières permettent de skier jusqu'au mois d'avril et parfois de mai. Là, à 150 kilomètres à l'est d'Alger, les monts du Djurdjura, sur une cinquantaine de kilomètres d'ouest en est, présentent, avec une altitude moyenne de 2.000 mètres, les caractéristiques essentielles de la

(1) Cf. notre article « Ski au Djurdjura », dans ALGERIA, printemps 1951.



Tigounatine. — Une roue bizarrement étoilée et le câble du remonte-pente, des bâtons de skieurs, des cèdres et un sommet figé sur un ciel impassible.

(Photo LAVERHNE)

Djebel Mahmel. — Le soleil rutilé et sans doute ce skieur veut-il se bronzer.

(Photo Ski-Club batnéen)



Djebel Mahmel. —
Ci-contre : Effet de
nuages sur la neige.

Ci-dessous : Le refuge
du Ski-Club batnéen.
(Photos Ski-Club batnéen)



haute montagne, dont ils possèdent les roches escarpées, les pitons hardiment déchiquetés et l'allure farouche.

Fondé en 1937, le Ski-Club de Tikjda s'est efforcé avec succès de faire de ce site admirablement situé à 1.475 mètres d'altitude entre le massif de l'Haizeur au sud-ouest et celui de l'Akouker au nord-est, une véritable station de haute montagne. La route touristique qui va de Bouïra à Tikjda a été goudronnée dans sa plus grande partie par les Ponts et Chaussées ; deux chasse-neige sont en service pour déblayer la neige qui l'obstrue et permettre ainsi aux voitures d'avancer le plus loin possible. A l'hôtel de 20 chambres de Tikjda s'est adjoint depuis 1950 le chalet-hôtel du docteur Laverhne, qu'un récent agrandissement met à même d'abriter plus de trente personnes, au départ du remonte-pente fonctionnant jusqu'au sommet du Tigounatine (1.873 m.). Un peu plus bas, au pont de Tinzert, un refuge du Club alpin français peut accueillir une cinquantaine de personnes. Plus haut, à l'épaule de l'Akouker, un remonte-pente (câble de 600 mètres) et un refuge de haute montagne ont été édifiés. Les skieurs sont, de la sorte, assurés de trouver un gîte ; ceux qui sont désireux d'améliorer leurs performances apprécient l'aide des remonte-pentes qui les conduisent, sans fatigue, au sommet des pistes d'où ils s'élancent à loisir pour de

rapides descentes et de savants virages. Aux autres, ceux qui, moins soucieux de vitesse, préfèrent aller au gré de leur fantaisie et de leurs skis, les hautes vallées et les cols à la neige poudreuse sont autant d'occasions d'effectuer de longues et merveilleuses randonnées dans un cadre accidenté, au pied des crêtes plaquées de glace ou boisées de cèdres. Ils peuvent, partant du refuge Lutaud à Tikjda, traverser par exemple le Djurdjura nord-est par la vallée et le col de Bou-el-Ma et parcourir ainsi l'une des régions les plus sauvages de la chaîne. Mais il est encore bien d'autres itinéraires au départ de Tikjda, notamment celui des plus pittoresques, qui conduit sur les pentes de Tizi N'Cennad, au pic de Galland (2.134 m.), au lac Goulmine et, si l'on en a le désir, jusqu'au pic Lung et au col de Tachgagalt dans le massif de l'Haizeur.

Partout, ce sont murailles abruptes, vallées sauvages, cimes couronnées de cèdres, roches nues à pans de glace se détachant sur l'azur du ciel, dans l'air pur et sec des montagnes.

Plus à l'est, au delà du Djurdjura, de l'autre côté de la vallée de la Soummam, le Grand Babor (2.004 m.), dans le Djebel Babor, à une trentaine de kilomètres au nord de Sétif, offre aux skieurs ses pistes en pentes douces dans le décor somptueux d'une des plus belles forêts d'Algérie où les cèdres alternent avec les sapins, les chênes zéens, les trembles, les érables et les ifs. Plus loin encore, en descendant vers le sud, aux portes mêmes du désert, dans le massif étrange et violemment contrasté de l'Aurès, la neige appelle le ski.

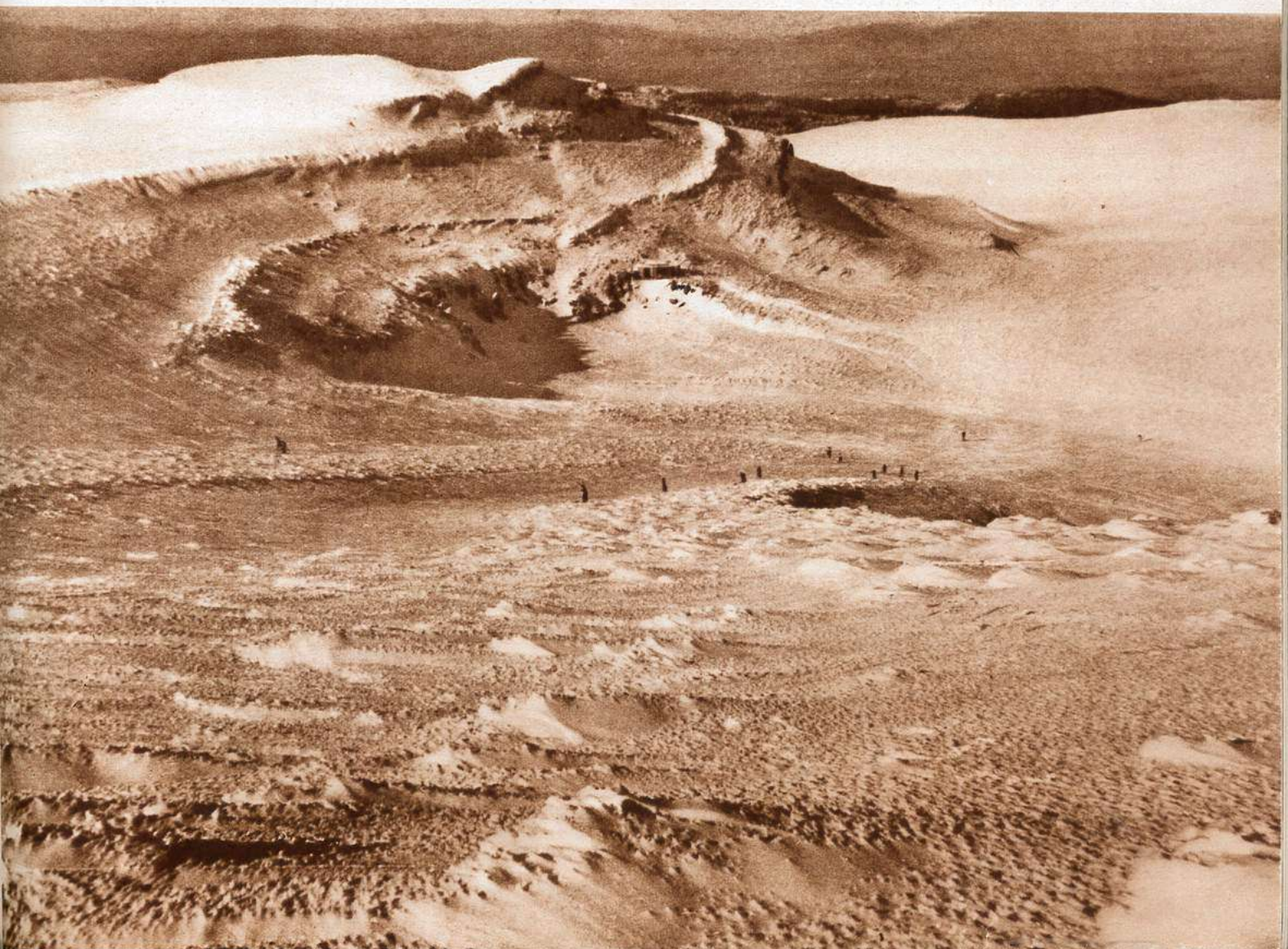
LE DJEBEL MAHMEL ET LES SPORTS D'HIVER DANS L'AURÈS

EN sortant de Batna, la route, au bout d'une dizaine de kilomètres, commence à monter. Le cadre ne manque pas de grandeur dans sa nudité que soulignent à l'horizon les lignes nettes des mon-

tagnes qui l'enserrent. La route monte, monte toujours, serpente, cependant que la neige descend plus bas et bientôt vient affleurer les bords même de la route. Des maisons de pierres très basses, tassées à flanc de montagne, se confondent presque avec la roche fauve. Des mulets chargés de ballots passent avec leurs cavaliers emmitoufflés jusqu'aux yeux. Courts, trapus, les génévriers thurifères tordent curieusement leur tronc gris dont les entrelacs tourmentés évoquent des combats de serpents.

Au col de Teghzert, l'altitude est de 1.740 mètres ; il paraît qu'autrefois la neige y atteignait jusqu'à 4 mètres d'épaisseur ; il n'y en a plus autant maintenant, car, depuis quelques années, on a constaté un réchauffement de climat et, par suite, une certaine diminution des chutes de neige. Dans le lointain, un sommet éblouissant de blancheur sous le soleil qui rutilé — c'est le Djebel Chélia (2.328 m.), le point culminant de toute l'Algérie. Les skieurs de Batna en rêvent, car ses pentes réservent sans nul doute de magnifiques possibilités au ski de compétition ; mais ses flancs sont abrupts, périlleux et il faudrait, avant de les livrer aux skieurs, que les plus fanatiques d'entre eux s'y attaquent, l'explorant en

Djebel Mahmel. — Les hommes ne sont plus que des points noirs dans la perspective grandiose de ce champ de neige. (Photo Ski-Club batnéen)



tous sens, repérant les accidents du terrain, leurs dangers, bref étudient à leurs risques et périls les parcours et itinéraires possibles. Il s'en trouvera certainement et, peut-être, y aura-t-il un jour au Chélia un centre de ski fameux.

Pour le moment, l'objectif principal du Ski-Club de Batna demeure l'équipement correct du Djebel Mahmel, à l'ordre du jour depuis déjà longtemps. Moins spectaculaire, mais à peine moins élevé que le Chélia, le Mahmel, avec 2.321 mètres, se trouve être le second sommet algérien. A ses pieds, s'étend un plateau de sept à huit kilomètres, à plus de 1.900 mètres d'altitude. Sur ce vaste espace, la neige est poudreuse et sa couche, d'une épaisseur allant de 30 cm. à 2 mètres, persiste jusqu'à fin mars ; de multiples pistes d'exercice, les unes pour les descentes directes et rapides, les autres pour les descentes sinueuses, y ont été aménagées. Au pied de l'Ich Lichta Tabet, à 2.000 mètres, le Ski-Club batnéen a construit un coquet refuge de style chaouïa modernisé, précédé d'une terrasse en béton armé. Mais encore faut-il y parvenir et pour cela grimper à pied dans la neige pendant quelque 5 kilomètres, d'où le projet dont me fit part M. Cherri, président du Ski-Club batnéen, d'une route permettant d'atteindre le refuge en voiture, évitant ainsi fatigue et perte de temps. Ce projet mis à l'étude pendant la guerre par les services des Ponts et Chaussées a été repris en 1950 à la demande de M. Malpel, délégué de Batna à l'Assemblée algérienne et les plans en sont établis. L'agrandissement du chalet-refuge — doublement de sa capacité d'abritement — l'établissement d'un remonte-pente font également l'objet des préoccupations actuelles des membres du Ski-Club soucieux de mettre en valeur une région qui leur est chère. Il est évident qu'une fois ces réalisations effectuées, on pourrait envisager au Djebel Mahmel le développement d'une station de sports d'hiver, qui deviendrait rapidement, par sa position géographique, la seule grande station de l'Est nord-africain. En effet, elle attirerait vraisemblablement les skieurs, non seulement de Batna et de Constantine (distante de 160 kilomètres), mais aussi de Philippeville, Bône et même ceux de Tunisie, sans parler des touristes visitant l'Aurès, qui ne pourraient manquer d'appré-

cier, après une journée de ski, de descendre dans un de ces canyons prodigieux où bruissent les eaux des oueds bordés de vergers, d'aller rêver dans une de ces palmeraies qui s'épanouissent au pied des monts couverts de neige.

Miracle des oasis dans la fantastique montagne aurasienne.

Contraste comme l'on en trouve un peu partout en Algérie, contraste qui émerveilla ces touristes découvrant Bou-Saâda pâmée sous le soleil après avoir été bloqués des heures durant, en plein Djurdjura, dans les neiges du col de Tirourda, contraste qui frappe d'une baignade dans la baie d'Alger irradiée de lumière avant d'aller skier sur les pentes de Chréa.

Atlas blidéen, Djurdjura, Aurès, autant de sites algériens où la montagne est présente avec son climat tonifiant, sa beauté sauvage que la neige imprègne d'une émouvante pureté. Nul ne peut rester insensible à la grandeur d'une nature où l'œil émerveillé découvre à chaque instant un sujet d'admiration et de recueillement, l'occasion d'une sereine confrontation avec l'essentiel... Et puis il y a les sports d'hiver et qui dit sports d'hiver dit santé, maîtrise de soi, joie de l'action... Autant de raisons qui militent en faveur du développement de ces stations de ski auxquelles on souhaite l'aide efficace qui leur permettra de recevoir les jeunes que l'on voudrait voir toujours plus nombreux à la montagne, car la montagne forme des hommes.

Robert OPPETIT.

Genévrier thurifère sous la neige.

